



Novembre 2015
Numéro 20

Ce journal est issu du travail mené par les Aides à domicile avec les Bénéficiaires qui ont bien voulu participer. Nous remercions vivement tous les auteurs et nous nous excusons par avance de ne pas faire paraître la totalité des contributions. Le comité de rédaction apprécie l'accueil et l'enthousiasme réservés par vous lecteurs à chaque nouveau numéro.



SAVOIR-FAIRE Article de M. JMD

Un pionnier de l'agriculture biologique

Avec mes différents métiers : agriculteur, conducteur de moissonneuse batteuse, moissonneuse lieuse, bouilleur de cru et défenseur de l'agriculture biologique : « où est-ce que je ne suis pas passé ? »

Dans les années 60, un ami du Rhône, à côté de Chaponost, m'a emmené à une conférence sur la méthode « Lemaire Boucher-culture biologique ».

La **méthode** consistait à :

- utiliser des engrais naturels, du compost, des algues marines
- ne pas employer d'azote ni de potasse
- ne pas labourer en profondeur dans le respect de la vie microbienne aérobie et anaérobie (sur terre et sous terre)

J'ai donc assisté à plusieurs conférences qui ont fini par me convaincre sur le bien-fondé de cette méthode. Aussi, pour l'information et le développement de cette technique, nous avons créé un syndicat d'agriculture

biologique « Lemaire Boucher » en Haute Savoie.

Au départ, nous nous réunissions à Marigny St Marcel. Puis le nombre de participants grandissant, nos réunions ont été déplacées à Rumilly.

J'ai même organisé, pour les adhérents, une livraison de 20 tonnes d'algues marines bretonnes dans mon hangar.

A l'époque, dans mon village, je passais pour un fou...

Pourtant, en 2013, j'ai été honoré par la médaille du mérite de l'agriculture biologique.

Aujourd'hui, le bio tient une grande place dans la vie de chacun.



Article transmis par Anne ARNAUD (AVS)



RÉCIT DE VIE écrit par Sophie P. sous la dictée de Solange BARAVAGLIO

Entrefilet d'une vie bien remplie

Je suis née le 25 juin 1935 à la maternité de Bonlieu qui n'existe plus à ce jour, remplacée désormais par des immeubles.

Je suis la seconde fille d'une famille de 4 enfants, d'un père vouté sous le poids du travail, toujours le « fosseret » à la main et d'une mère continuellement dans ses casseroles et son potager.

Maman vendait ses légumes tous les mardis sur la place du marché rue Ste Claire à Annecy (une petite place précaire à l'époque) ses légumes alignés dans des caisses qu'on appelait familièrement « caisses à patates ».

J'avais une petite santé. Vers l'âge de 6 ans, j'ai contracté une pneumonie mais comme maman est tombée malade au même moment, j'ai dû être hébergée et prise en charge par ma tante Germaine. C'est le docteur Picon qui me soignait. Je me souviens qu'il m'appliquait des emplâtres de moutarde, placés dans un linge, qu'il posait ensuite sur ma poitrine.

A 14 ans, suite à la visite médicale obligatoire de l'école, on me conseilla d'aller me ressourcer au bord de la méditerranée pour y prendre des bains de mer salée. Je suis donc partie un mois à Toulon. Ma mère m'avait confectionné une jolie petite robe jaune paille à fleurs grenat pour ne pas détonner des autres adolescentes. J'ai pris de nombreux bains de mer mais je me suis ennuyée à mourir car ma famille me manquait terriblement.

De retour, je travaillais à la ferme avec mon père parce que ma mère était toujours gravement malade. Deux fois par semaine, mon père l'emménait à Lyon pour des soins. Maman est décédée dans des souffrances terribles, à l'âge de 49 ans...

J'ai donc pris la direction de la maison, la

relève « du jardin » avec mon père et les marchés avec ma tante Sylvie. Avec elle, j'ai beaucoup appris. Nous vendions principalement des fruits et légumes, la meilleure vente était toujours celle des poireaux.

Parallèlement, je devais également m'occuper de mon oncle R dont l'épouse était très affaiblie car malade. J'avais la charge de lui confectionner ses repas. Je me rappelle encore de ces fameux pieds de cochons que l'on mangeait avec des pommes de terre vapeur : on se régala à ronger les os. J'avais 3 sœurs : Marthe, surdouée, qui était scolarisée à Chambéry, Geneviève qui suivait l'école hôtelière de Boège et Marie-France qui restait à la maison avec moi pour s'occuper essentiellement de l'écurie.

Tous les jours, je me levais à 6h du matin pour traire les vaches et les garder au pré. Tout en travaillant beaucoup à la ferme, j'arrivais quand même à trouver un peu de bon temps. En effet, certaines

soirées, je jouais des pièces de théâtre sous la direction de Marcel Châtelain, un homme très talentueux. Les répétitions se passaient à la paroisse de Montagny - les Lanches et les représentations avaient lieu le samedi dans les villages voisins : Chavanod, Vieugy, Chapeiry, Quintal... Je me souviens d'une pièce sur le thème des gitans dans laquelle nous étions toutes déguisées en gitane.

Après les répétitions, chacune de nous se trouvait un coin de mur pour « copiner ».

J'aurais encore tellement de choses à dire : mon mariage, ma famille, mes enfants et petits-enfants, la brasserie du parc dite « chez Bara », les anecdotes et aussi les emmerdes...



Ma vie a littéralement basculé lorsque j'ai eu mon AVC (accident vasculaire cérébral). Après 3 mois d'hôpital et de rééducation intensive j'ai pu rentrer à la maison mais j'ai dû accepter de faire quelques modifications dans mon logement afin de l'adapter à mes besoins.

Depuis 8 ans je n'ai pas quitté mon lit mais je suis entourée de personnes très compétentes qui m'aident à supporter mes douleurs.

J'adresse un grand merci à mes enfants, à mes sœurs, au personnel de l'ADMR, aux infirmières, aux kinés et à toutes les personnes qui viennent chaque jour m'aider à accomplir les gestes de la vie quotidienne, me tenir compagnie, me soutenir moralement et me distraire car ... Je ne suis pas toujours facile à vivre...!

Article transmis par Anne ARNAUD (AVS)

CA A PAS TOUJOURS ETE COMM'MAINT'NANT

Texte écrit par M. René CHARLES

En char à bancs

En ce premier dimanche du mois de Mai, nous sommes invités à la fête patronale d'Allèves, la vogue, comme on la nomme dans notre région du Sud-Est.

Nous sommes en 1936. A cette époque, dans nos vertes campagnes, pour tout enfant, quitter le toit d'ardoises prenait un caractère exceptionnel ; ne serait-ce que pour un jour !

Pour se rendre à cette fête : habits du dimanche sortis de la grande armoire.

Mon père a revêtu son beau costume : chemise blanche, boutons de manchettes, cravate à petits pois et ...casquette crème, chaussures montantes à laçage compliqué.

Quant à ma mère : de longues hésitations, puis, est retenue une robe légère à fleurs et pour couronner sa tête un chapeau printanier orné d'un ruban vert... Le choix des chaussures entame la patience de mon père !

J'attendais dans mes habits du dimanche : culotte courte de velours gris tenue par des bretelles, boléro bleu, chaussettes blanches, chaussures vernies à boucles. « Surtout ne pas se salir ! » En somme, ne pas bouger.

Le départ approche. Mon père a sorti de l'écurie Niro, un beau cheval noir, calme, obéissant. Lui aussi portera ses habits du dimanche : harnais d'un beau noir luisant bouclé d'anneaux d'or et sur la route d'Allèves me revient en mémoire un curieux équipage : un cheval trottant qu'accompagne le tintement des grelots, le tambour des sabots. Trois silhouettes sur le siège avant. Ils vont à la vogue d'Allèves, en char à bancs.

Le char à bancs était un moyen de transport qu'à cette époque ne pouvaient s'offrir toutes les familles du monde rural. On se déplaçait beaucoup à pied, à bicyclette pour ceux qui pouvaient s'en acheter une ou alors on empruntait celle d'un voisin compréhensif. Quant à l'automobile...

De nos jours, le vélo à assistance électrique (plus communément appelé VAE) silencieux, maniable, écologique voire thérapeutique est en passe de devenir le moyen de locomotion individualisé de notre époque.

Article Transmis par Marie-Noëlle MAILLET (AVS)



LE MOT DES PROFESSIONNELS

écrit par les membres du comité de pilotage du journal

La cohabitation Intergénérationnelle

Plus qu'un logement, une expérience à partager !

Le Lundi 16 Novembre 2015 à 14H à Marigny St Marcel, après la projection du téléfilm français de 2009 « A deux c'est plus facile » avec l'acteur Michel GALABRU, une présentation et un échange sur la cohabitation intergénérationnelle seront proposés gratuitement aux habitants de l'Albanais.

La cohabitation intergénérationnelle appelée aussi cohabitation solidaire est basée sur le partage d'un logement. Cette nouvelle forme de vivre ensemble a tout de suite séduit le milieu urbain et citadin, et notamment les villes étudiantes. Aujourd'hui, elle se développe aussi en milieu rural. Le principe est simple : une personne plus ou moins âgée, habitant une grande maison et se retrouvant seule (les enfants sont partis) met à la disposition d'un jeune actif ou d'un étudiant, une ou plusieurs pièces pour se loger, en échange d'une présence « sécuritaire » et de menus services.

Dans cet échange, le plus important n'est pas l'aspect financier mais les liens qui vont se créer entre les deux personnes : l'une pour rompre l'isolement ou la solitude, la seconde pour l'aider à démarrer dans la vie.

Pour finaliser cette démarche, l'association « Coup de pouce - 1 Toit 2 générations » vous aidera pour toutes les formalités afin de faciliter une cohabitation harmonieuse et sera présente en cas de conflits ou de litiges.



**1 TOIT
2 GÉNÉRATIONS**

COHABITATION SOLIDAIRE



Plus qu'un logement,
une réelle
expérience de vie

ASSOCIATION COUP DE POUCE

Pour toute information, contacter :

l'Association COUP DE POUCE
tél : 04 79 62 61 13

mail : coordonnateur@1toit2generations.com
en Savoie et en Haute-Savoie
www.1toit2generations.com

Plateforme des services à domicile :

25, domaine de la Fruitière - 74150 Marigny Saint Marcel

Tél. : 04 50 01 87 15 Fax : 04 50 01 87 16 Mail : plateforme@albanais-haute-savoie.fr

METIER Interview avec M. Henry TRACOL



Il était une fois, un photographe....

M. Tracol, comment êtes-vous devenu photographe ?

C'est un vieux photographe, en 1946, qui m'a appris mon métier, il s'appelait Joanny CLOUPET.

Avez-vous fait un apprentissage sur « le tas » ?

Non, je suis allé à Lyon, chez Mr Bois (rue Romarin), qui m'a appris les techniques du laboratoire amateur : triages de films noir et blanc sur papier et séchage par glaceuse, puis chez Mr Barnier à Chambéry, pour des travaux d'édition de cartes postales.

Quel a été votre 1er appareil photo ?

C'était un Box Kodak. Ensuite, j'ai acquis une chambre* 13x18 qui correspond à un appareil photo de studio (cf : photo ci-jointe) puis un 9x12 comme un appareil à plaques Lorillon au 1/1000ème de seconde pour faire du reportage sportif et enfin des Pentax 24x36 et des 6x7 Mamy.



Vous souvenez-vous de la 1ère photo que vous avez prise ?

C'était en studio : une maman et son bébé. Par la suite, de nombreux portraits d'enfants et de familles, des reportages pour le Dauphiné Libéré sur les événements du canton ainsi que des photos publicitaires de produits industriels fabriqués dans l'Albanais comme les Laits Mont-Blanc, Téfal...

Quel genre de photos faisiez-vous ?

Je faisais des photos de bébés à domicile, et au studio, des portraits de communiantes, de mariages, des groupes de classards, des conscrits, des équipes sportives.

Faites-vous toujours des photos ?

Oui, mais en amateur avec mes petits-enfants ainsi que des natures mortes comme des haricots ou des fleurs, des vieilles rues...

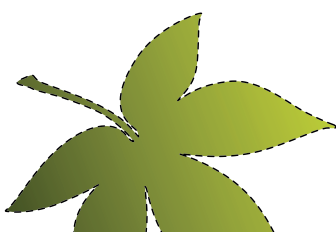
Où était situé votre 1er magasin ?

Il était situé Place de la Mairie, au 2e étage, au-dessus d'un marchand de vaisselle et de parapluies.



*Chambre = appareil photo de studio

(Suite au verso)



(Suite du récit de M. TRACOL)



Quel rôle avait Madame Tracol ?

Dès 1956, lorsque nous nous sommes rencontrés, elle a travaillé avec moi au laboratoire situé rue Montpelaz puis a tenu le magasin ainsi que celui de l'avenue Gantin jusqu'à sa retraite.

Combien d'appareils avez-vous dans votre collection ?

J'en possède 95, un peu de toutes les marques (cf : photo ci-jointe) ainsi que des caméras et des appareils de projection, sans parler des agrandisseurs pour le laboratoire.



Merci M. Tracol d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.

Article transmis par Blandine CURT (Aide à domicile)



DEVINETTES sur une idée de Marie-Noëlle MAILLET (AVS)



Comment appelle-t-on les habitants des villages suivants :

1. ALLEVES :
2. BOUSSY :
3. MÛRES :
4. SAINT-EUSEBE :
5. CHAPEIRY :
6. CREMPIGNY-BONNEGUETE :

Réponses :

1. : Allévains / 2. : Boussignols / 3. : Mûrains /
4. : Saint-Eusébiens / 5. : Chapériens
6. : Crempinois - Bonneguetiens